

Programme

EC : compétition
EP : écrans parallèles
VOSTFR : version originale
sous-titrée en français

LA CRITIQUE DES LYCEENS

FABULOUS

S'accepter pour être accepté. « Fabulous » est un film documentaire d'une durée de 46 minutes, réalisé par la guyanaise Audrey Jean-Baptiste, en 2018.

A travers le portrait de Lasseindra Ninja, qui fait son retour en Guyane après une longue absence, la réalisatrice nous fait découvrir la communauté noire LGBTQIA+ par le voicing fem. C'est une danse inventée dans les clubs souterrains de New-York dans les années 80, s'inspirant des défilés de mode. La musique plus particulièrement, nous plonge dans l'univers des danseurs LGBTQIA+. Chaque sujet, danse et LGBTQIA+ permet de découvrir l'autre réciproquement, dans un long métrage très dynamique.

Derrière cela, comme pour le film-documentaire « Tournés vers la Mecque » de Mariette Monpierre, présenté aussi au festival, on retrouve un besoin pour chacun de recherche et d'acceptation de soi mais aussi par les autres. On repère dans ces deux productions un monde séparé de la société, un monde qui existe mais auquel on ne prête pas attention. Cependant ce film nous invite à changer les mentalités pour évoluer. Cette réalisation est vraiment intéressante, car elle fait tomber les préjugés. Elle nous amène à découvrir, voir les autres sous un regard nouveau, avec respect et vitalité.

A NE PAS RATER !

BENJAMIN ANTOINETTE
LÉO DALQUIER
RYENZO ICARE
TOUAWALÉ THÉRÈSE

VENDREDI 18 OCTOBRE |

SEANCES SCOLAIRES, CASE 8 | Camp de la Transportation
10H LAST STREET

de Amanda Sans Pantling / Espagne-Jamaïque / 2019 / 61mn / VOSTFR
Intervention de Christ Laur Phillips, responsable de la Commission du film (Guyane)

CONTENUS DIGITAUX, CASE 2 étage | Camp de la Transportation
15H PROGRAMMATION 2 16H30 PROGRAMMATION 1

MASTER CLASS, CASE 1 | Camp de la Transportation
INSCRIPTION A L'ACCUEIL DU CIAP

17H30 - 19H COMMENT DEVENIR REALISATRICE DE FILMS DANS NOS PAYS ?
Intervenante : Mariette Monpierre

PROJECTIONS, CASE 8 | Camp de la Transportation

14H30 UNCIVILIZED | EP
de Michael Lees / R.U.-Dominique/ 2019 / 75mn / Nikki Abban Production / VOSTFR

16H RIVER SILENCE | EP
de Rogério Soares / Canada-Brésil / 2019 / 90mn / Eyesteel-films / VOSTFR

18H LA ARRANCADA | EP
de Aldemar Matias (PRÉSENCE PRODUCTEUR) / Cuba-France-Brésil / 2018 / 1h03 / DublinfilmProduction / VOSTFR

PROJECTIONS, CASE 9 | Camp de la Transportation

14H30 LE VERTIGE DE LA CHUTE (RESSACA) | EC
de Vincent Rimbau, Patrizia Landi / France-Brésil / 2018 / 86mn / Babel Prod / VOSTFR

16H UNŌ LES ORIGINES | EC
de Christophe Chanuwana Pierre (PRÉSENCE REALISATEUR) / France-Guyane / 2018 / 56mn / Bérénice Production/ VOSTFR

18H LES PEPITES DU FLEUVE | EP
de Marie Sandrine Bacoul (présence réalisatrice) / France-Guyane / 2019 / 52mn / Dynamo Productions / VF

PROJECTIONS, PLEIN AIR | Camp de la Transportation

Soirée retransmise en direct sur Guyane la 1ère animée par Tano Brasse.

19H30 CÉSAIRE VS ARAGON | EP
de Guy Deslauriers. Ecrit par Patrick Chamoiseau (Président du Jury), (RENCONTRE AVEC LE REALISATEUR ET L'ECRIVAIN) / Martinique-France / 2018 / 54mn / Kreyolimage / VF

21H CÉRÉMONIE DE CLÔTURE
soirée de remise des prix

22H30 PROJECTIONS
- GRAND PRIX DU FESTIVAL
- CONTENU DIGITAL PRIMÉ

Film de clôture écran parallèle

CÉSAIRE CONTRE ARAGON

Guy Deslauriers

ÉCRIT PAR PATRICK CHAMOISEAU (PRÉSIDENT DU JURŶ) / MARTINIQUE-FRANCE / 2018 / 54MN / KREYOLIMAGE / VF
Paris, 1955. Le poète martiniquais, Aimé Césaire, écrit une lettre-poème au poète haïtien, René Depestre. Cette dernière qui s'avère en réalité être une attaque frontale contre le poète français Louis Aragon entrera dans l'histoire. C'est par cette lettre-poème que Césaire, Depestre, Aragon - et à travers eux la France, les Antilles et l'Afrique - vont se retrouver au cœur d'une des plus fécondes controverses poétiques de l'après-guerre. Elle débordera les cercles littéraires pour inaugurer l'un de ces renversements politiques qui bouleversera le XXe siècle français...

ÉCRANS PARALLÈLES,

LA ARRANCADA Aldemar Matias
CUBA-FRANCE-BRESIL / 2018 / 1H03 / DUBLINFILM PRODUCTION / VOSTFR

Jennifer est une jeune sportive qui remet en question son engagement dans l'équipe nationale d'athlétisme de Cuba. Sa mère, Marbelis, dirige d'une main de fer un établissement de santé publique à La Havane. Alors que son jeune frère s'apprête à quitter le pays, les doutes de Jennifer se renforcent. Cette chronique familiale intimiste et sensible dresse le portrait d'une jeunesse dans un pays à l'avenir incertain.

LES PEPITES DU FLEUVE

Marie Sandrine Bacoul
FRANCE-GUYANE / 2019 / 52MN / DYNAMO PRODUCTIONS / VF

A Grand Santi, en Guyane, sur le fleuve Maroni, où la population est majoritairement Ndjuka, des élèves de 3ème se préparent à aller poursuivre leurs études sur le littoral. Ils vont bientôt quitter leur univers familial, leurs habitudes et leur environnement. Entre l'espoir d'être sage-femme, astronaute ou encore hôtesse de l'air, nos adolescents se dévoilent. Quels sont leurs rêves ? Comment se projettent-ils dans leur vie future ?

RIVER SILENCE Rogério Soares
CANADA-BRÉSIL / 2019 / 90MN / EYESTEELFILMS / VOSTFR

River Silence, parcours poétique aux côtés de quatre femmes, témoigne du coût humain et environnemental d'un développement à grande échelle dans le bassin amazonien du Brésil. Le barrage hydroélectrique de Belo Monte n'est que l'un des nombreux projets de construction au Brésil. Les personnages que nous rencontrons représentent des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants déplacés de la même manière

UNCIVILIZED Michael Lees
R.U.-DOMINIQUE / 2019 / 75MN / PRODUIT PAR NIKKI ABBAN / VOSTFR

Désenchanté par le monde moderne, le cinéaste Michael Lees se rend dans la forêt de l'île de la Dominique avec des équipements de base, des textes religieux et un appareil photo. Au moment où il commence à s'acclimater à sa nouvelle vie, l'ouragan Maria de catégorie 5 (l'un des dix plus importants ouragans de l'Atlantique) touche directement la Dominique. Michael est pris au dépourvu dans une hulte de palmiers et de bambous. Avec la nation en ruine, la forêt détruite et les services essentiels supprimés dans toute l'île, le pays tout entier doit à présent retrouver son mode de vie antérieur s'il espère survivre.

DANS LA FIFAC NEWSLETTER
DU SAMEDI 19 OCTOBRE :
TOUS LES PALMARES.

N°5
18/10/19

EDITO

A la veille du palmarès, les premiers bilans commencent à circuler dans les couloirs du bain. Nous atteindrons sans doute, au bas mot les 2500 personnes en fréquentation publique, sur la semaine. Nous avons accueilli environ 180 professionnels, qu'ils soient diffuseurs, producteurs, réalisateurs, artistes, journalistes, sans compter les représentants officiels de nombreux pays de la zone Amazonie-Caraïbe. N'oublions pas non plus l'incroyable participation des lycéens et collégiens qui sont aussi venus ponctuellement participer à l'événement. A première vue, cette édition est d'ores et déjà un succès.

Ce soir nous avons rendez-vous sous le manoir pour découvrir le film en écran parallèle Césaire contre Aragon, réalisé par Guy Deslauriers, écrit par Patrick Chamoiseau. Sans aucun doute, un pur moment de poésie. Samedi 19 octobre, nous publierons un premier bilan « à chaud » du festival mais aussi le palmarès dans son intégralité. Nous inviterons les jurés à nous livrer leurs intimes convictions, celles qui ont permis de délivrer l'ensemble des prix. Nous vous souhaitons une belle journée, et une belle soirée. Guyane la 1ère sera là pour une retransmission en direct. Regardons, et n'oublions pas de penser.

MD

Le journal est réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture journalistique.

Fifac Newsletter est éditée par l'afifac. Directeur de la publication : Frédéric Belleneq. Rédactrice en chef : Marianne Doullay. Secrétaire de rédaction : Nicole Bargigli. Comité de rédaction : les classes section cinéma de Cayenne et Mana avec Honorine Huvelle, Laurie-Anne Antoine, Christine Charles, Léa Brodin, Manaée Pancrate-Brunel, Pricella Pinas, Rafalskie Mollie, encadrés par Sandra Quintin et Wilfried Jude. Retrouvez nous en ligne festival.fifac.com et sur les réseaux sociaux.

Le FIFAC vous est présenté par :



fifac Newsletter

le quotidien du Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbe
SAINT-LAURENT DU MARONI | GUYANE ————— DU 14 AU 18 OCTOBRE 2019

Le portrait du jour : Patrick Chamoiseau

Ecrivain français originaire de Martinique, Patrick Chamoiseau est auteur de romans, de contes, d'essais, un théoricien de la créolité. Il est présent cette semaine au FIFAC en tant que président du jury du Grand prix du festival.

FNL : En tant qu'écrivain, qu'avez-vous envie de transmettre aux jeunes générations ?

PC : Un écrivain c'est un artiste qui dispose d'une sensibilité particulière que l'on peut appeler une esthétique. C'est une conception du beau qu'il développe, dans sa pratique. L'esthétique est importante parce qu'elle nous permet d'échapper au prosaïque de l'existence et surtout aux laideurs, aux horreurs, aux pauvretés, aux insuffisances, à la simplification. Chaque fois qu'il y a un surgissement de beauté on a une sorte de révélation d'une partie du réel qui est beaucoup plus profonde, beaucoup plus invisible et beaucoup plus éclatée. Quand le réel est perçu avec beaucoup plus d'amplitude l'imaginaire s'amplifie. L'artiste ne transmet pas une vérité mais une expérience au monde.

FNL : De l'écriture aux images, comment un événement comme le Fifac peut favoriser l'émancipation et la reconnaissance des peuples ?

L'homme sapien, vivait dans un écosystème naturel. Toutes les cultures des amérindiens, des bushinengues, tous les peuples que l'on peut appeler les peuples premiers vivaient dans un écosystème nature. C'est avec ça que toutes les civilisations de la planète se sont constituées. Puis s'est déployé un autre système qui est l'écosystème urbain. Vous êtes les enfants de la ville, vos modes de connaissance sont des modes de connaissance urbaine.



Patrick Chamoiseau © AVM

Il y a un troisième écosystème qui apparaît c'est celui du numérique qui est en train de se développer et de tout avaler. La chose la plus puissante dans ce système numérique c'est l'image. La suprématie du mode de vie américain, vient très largement du cinéma américain (...). L'image est importante, si dans ce flux d'images numériques, la Guyane, les peuples comme les nôtres n'ont pas d'images, n'ont pas de cinéma, ne produisent pas leur propre image, ils vont consommer les images des autres, ils vont dessécher leur imaginaire, l'aliéner. Il faut que nous puissions habiter les systèmes numériques et il y a plusieurs manières de les habiter. Cela me paraît essentiel que l'on puisse développer, ici à SLM, à Cayenne, à Fort de France (...) des écoles de cinéma pour exprimer l'expression de nous-mêmes à travers et avec les images.

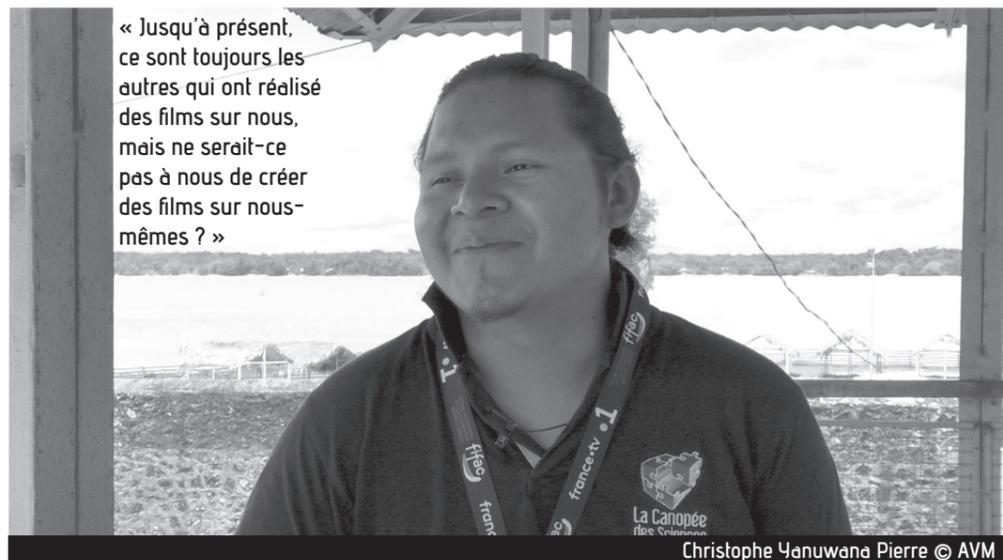
Le FIFAC permet d'amplifier la créativité et l'imaginaire ce qui déclenche un processus d'épanouissement individuel et collectif. C'est pourquoi un festival comme celui là est primordial à mes yeux.

FNL : Sans dévoiler quoi que ce soit à propos de la sélection du festival et des films en compétition. En tant que Président du jury, pouvez-vous nous donner une perception de l'ensemble de la programmation. Quelle suite vous envisagez après ça ?

C'est une programmation formidable. Le documentaire qui correspond à mon esthétique, est celui qui va traiter de l'état du monde et de ses grandes problématiques, on retrouve ça dans tous les documentaires présents ici. Il y a cependant 2 pôles : le reportage où l'on transmet les informations et il y a l'oeuvre d'art qui ne va pas donner de discours pédagogique, ni d'explication un peu littérale. L'oeuvre d'art va faire vivre une situation dans sa complexité. A la fois une situation collective, le peuple, le monde et une situation personnelle, un individu dans sa matière la plus profonde, dans son humanité. Quelque chose qui témoigne de l'humaine condition. Lorsqu'un documentaire arrive à faire tout cela et à passer de l'information en même temps on a une oeuvre d'art. Cela résume le travail du jury : nous cherchons l'oeuvre d'art.

MANAÉE PANCRATE-BRUNEL, PRICELLA PINAS
ASSISTÉES DE NICOLE BARGIGLI ET MARIANNE DOULLAY

« Jusqu'à présent, ce sont toujours les autres qui ont réalisé des films sur nous, mais ne serait-ce pas à nous de créer des films sur nous-mêmes ? »



Christophe Yanuwana Pierre © AVM

Christophe Yanuwana Pierre se lance pour la première fois dans la réalisation de documentaires et décide à travers « Unité les origines » de nous faire redécouvrir l'univers autochtone, au-delà des généralités. De manière ambitieuse, il ancre son témoignage dans les mémoires en se livrant sur la culture Kali'na et la signification que détient son film pour son peuple et son village.

Le pouvoir des images

FNL : Vous racontez, à travers ce documentaire, votre propre histoire. Quelle a été la raison de ce choix ?

CYP : C'est comme ça que l'on raconte des histoires chez nous, on part toujours d'un point de vue qui est le sien puisque l'on se trouve à un endroit du monde et notre regard est incapable de couvrir toute une surface. Ça vient d'un ressenti également, personnel et individuel mais aussi apte à s'adapter à un jeune faisant parti d'une communauté. Mais d'une certaine manière, ma réalisation avait besoin que j'en sois une partie intégrante.

FNL : Pensez-vous que tous les amérindiens s'y identifieront ?

CYP : Il y a plusieurs choses, dont deux primordiales, qui me permettent de l'affirmer : le fait que le film soit complètement en langue kali'na, ce qui a énormément plu aux anciens car pour la première fois ils arrivaient à en comprendre le contenu du début jusqu'à la fin. Beaucoup écrivent sur nous sans prendre en compte l'essentiel : nos aînés ne savent pas lire. C'est ce qui rend ce côté-là du cinéma intéressant : l'art d'utiliser le son et l'image dans le but de ressentir des émotions, raconter une histoire. Il y a des jeunes amérindiens qui ne sont pas forcément sensibles à la culture et qui arrivent à s'y identifier malgré tout parce qu'ici, le regard anthropologique n'y a pas

sa place. En parlant de moi, je crée une individualité qui possède tout de même une trace d'universalité. On est tous confrontés, à un moment donné, à la perte d'un proche que l'on aime et nos différentes perspectives de la mort, du deuil, du suicide voire de la renaissance, sont un moyen de se reconstruire.

FNL : Quels messages cherchez-vous à faire passer à propos des autochtones ?

CYP : Réaliser un film est déjà un geste politique en soi. Aujourd'hui, s'emparer d'une caméra, d'un ordinateur, d'un micro et tenter de faire vivre une réalité ou un rêve, c'est ancrer la vision amérindienne du monde, qui pour l'instant est inexistante. Puis dans le contenu, je cherche à pousser au questionnement : comment on se reconstruit ? Qui sommes-nous ? Comment sommes-nous arrivés là ? Qu'avons-nous envie de faire ? Et finalement, ce documentaire, qui m'a pris plusieurs années, ne véhicule réellement ni réponse ni message. J'offre juste une introspection et un réconfort qui consiste à dire que la quête de soi est un cheminement normal mais aussi indispensable.

FNL : Nous savons que votre but premier était de reviver les traditions de la culture amérindienne. Qu'en est-il cependant de l'effet souhaité sur les autres cultures ?

CYP : J'ai eu l'occasion de présenter « Unité » à de nombreux endroits, tels que l'Encre, Mana et plusieurs villages qui regroupaient des élèves de différentes origines. C'est à travers l'univers que nous avons créé avec l'équipe de tournage, que l'on a réussi à imposer notre point de vue avec le choix des images, la lenteur des plans, la musique mais surtout le silence. Contrairement aux films de notre époque, nous avons décidé de dénuer le générique final de son, afin de pousser les spectateurs à être dans le recueillement et la réflexion. En Guyane, nous avons l'habitude

de confondre le reportage et le documentaire, mais dans ce cadre-là, c'est bel et bien de l'information, du vécu : il s'agit d'aborder le sujet du mal-être de l'amérindien à travers le mien. Puis j'invite également la population guyanaise, en tout cas la jeunesse, à raconter elle-même ses propres réalités sans s'handicaper. Car jusqu'à présent, ce sont les autres qui écrivent à notre sujet, alors pourquoi ne pas chercher à le faire de notre plein gré puis élargir notre projet à des cultures extérieures ? Ce serait même intéressant, par exemple, de montrer aux enfants guyanais comment les enfants métropolitains se rendent à l'école. Enfin, il faut chercher à rééquilibrer les généralités que l'on peut avoir les uns aux autres, car si l'image de ta personne est produite par l'autre, ce dernier ne t'impose-t-il pas ce que tu dois être ?

FNL : Votre production pourrait-elle être un outil contre le projet de Montagne d'Or ?

CYP : Pas intentionnellement, mais c'est possible qu'elle l'ait été. Cependant, ce qui est certain, c'est que ce documentaire est une manière de prouver que notre avis n'a pas moins de valeur. Dans le cadre du projet « Montagne d'Or », ils n'ont pas cessé de mettre en avant les avantages que ce dernier aurait dans le domaine du travail en pensant que cela nous conviendrait. Ce qui n'était évidemment pas le cas. Notre priorité reste l'eau car c'est un besoin vital peu importe l'endroit d'où nous venons. Leur donner notre autorisation reviendrait à leur laisser détruire ce que l'on a de plus cher.

PROPOS RECUEILLIS PAR

LAURIE-ANNE ANTOINE ET HONORINE HUVELLE

SPEARS FROM ALL SIDES, UNE SUITE ?

Présent pour la projection qui s'est déroulée jeudi dans l'après-midi, le réalisateur Christopher Walker nous a présenté un des films documentaires en compétition au FIFAC. De 1964 à 1992, la société Américaine Texaco exploite les ressources pétrolières du Nord Est de l'Équateur et crée de graves conséquences dans la forêt Amazonienne primordiale pour la tribu des Huaorani. Ces épisodes engendreront la « révolte » de ce peuple qui intentera un procès à la société pétrolière. A cette époque Christopher Walker réalise un reportage « Colifichets et Verroteries » pour la NBC à New York tourné pendant trois ans. Vingt-trois ans plus tard sort le documentaire Spears From All Sides filmé durant quatre ans. De nombreuses années séparent ces deux documentaires qui traitent tous les deux du même sujet. Sur le conseil de quelques personnes, Christophe Walker se rend en Equateur afin de rencontrer les Huaorani et fait la connaissance de Moi un jeune Huaorani engagé dans la lutte contre l'exploitation pétrolière. Tourné sans l'accord du gouvernement et étant harcelé par les militaires Equatorien Christopher Walker a tout de même eu le soutien des Huaorani. Le but de ce documentaire est qu'il soit vu par le maximum de personnes et d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de cette tribu. Christopher Walker aimerait bien dans le « futur » créer une suite de Spears from all sides.

CHRISTINE CHARLES ET MOLIE RAFALSKIE

Le FIFAC : public et lycéens favorables à une 2ème édition ?

De nombreux professionnels et visiteurs ont été conviés au festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes durant ces cinq derniers jours. Afin de leur faire découvrir l'univers du cinéma et de l'audiovisuel, le camp de la Transportation de Saint-Laurent du Maroni les a accueillis, avec, au programme, diverses projections et conférences. Nous avons décidé de nous intéresser particulièrement au ressenti du public et des lycéens, qui font également partie intégrante de l'évènement.

Permettant à la fois une initiation à l'utilisation des médias, ainsi qu'un approfondissement de la connaissance de l'Amazonie-Caraïbe ; le FIFAC représente une grande opportunité pour les professionnels comme pour les amateurs de cinéma. Les élèves des lycées de Mana et Rémire-Montjoly, présents tout au long de la semaine sur le camp, désigneront le Prix des lycéens ce soir.

Chacun s'attendait à un emploi du temps très chargé dès le premier jour avec un foisonnement de public et de professionnels. Ce n'est qu'au fil des jours que l'ambiance s'est enfin dévoilée. Ils sont aujourd'hui reconnaissants envers les organisateurs du FIFAC qui leur ont permis de vivre cette expérience, en rencontrant divers professionnels du métier et les laissant ainsi découvrir le milieu du cinéma. « Je sais maintenant comment le monde de l'évènementiel lié à celui du cinéma fonctionne et pour un premier festival, c'était génial. Je pense que c'est une bonne expérience à vivre » dit Léa Brodin, élève du lycée Lama-Prévoit.

Le public s'attendait à trouver plus d'interaction entre amateurs et professionnels. Certains proposant même des idées d'animation entre chaque projection telles que des jeux ou des concours de réalisation de court-métrage au sein du camp, afin de rendre le FIFAC plus interactif.

Un public très éclectique : amateurs de cinéma, touristes en visite sur le territoire, journalistes et locaux. Principalement informés par le bouche à oreille et les affiches recouvrant la ville de Saint-Laurent, de nombreuses



Vers un 2ème FIFAC... © MD

personnes se sont rassemblées ici en espérant trouver une ambiance conviviale et des projections en plein air réussies. Les avis de chacun à l'endroit du FIFAC divergent : certains, bien que le concept international leur ait énormément plu, recherchaient ici davantage de documentaires mettant en avant le territoire de la Guyane.

D'autres pensaient trouver une meilleure infrastructure d'accueil (les toilettes) et auraient apprécié plus de projections dans les cases. Ils sont néanmoins enchantés d'être venus assister au festival dès son inauguration et trouvent que la volonté d'initier des étudiants à découvrir ce milieu est très intéressante.

Les lycéens de Mana et Rémire-Montjoly, qui sont respectivement en option facultative et spécialité cinéma audiovisuel, sont très heureux d'avoir acquis des connaissances et un savoir-faire tout au long de la semaine. Ceux qui envisagent dès aujourd'hui une carrière dans le cinéma ou le journalisme, voient cet évènement comme une opportunité de découvrir le fonctionnement des différents métiers qu'ils n'avaient, pour la plupart, jamais eu l'occasion d'expérimenter.

Malgré des opinions variées, tous se rejoignent pour témoigner du succès du festival et espèrent le voir retrouver sa place ici, en Guyane, dans les années à venir.

HONORINE HUVELLE ET LAURIE-ANNE ANTOINE



LA TERRASSE DU CIAP PAR LÉA BRODIN, LYCÉENNE